

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 95 (1959)
Heft: 21

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

396
Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clocherons 9; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 15.50; ÉTRANGER FR. 20.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE



Lino de Josiane Syrvet

Cherchez-vous un but

pour les courses d'école et de sociétés ?



Pensez aux **Cars Boni**

Parc 4 - La Chaux-de-Fonds
Tél. 2 46 17

pour vos courses d'école.

VIENNE : 19-25 juillet = 7 jours - Fr. 285.-

Auberge du Chalet-à-Gobet

Nos bonnes spécialités de campagne
Les vins de la Ville de Lausanne
Salles pour sociétés et écoles

Gluntz Pierre, Tél. (021) 4 41 04

(pour décembre prix spéciaux pour écoles)



Auberge du Lac des Joncs

sur
Châtel-St-Denis
Alt. 1300 m.

But idéal de promenades
Restauration, chambres et pension
Arrangements pour écoles et sociétés
Téléphone (021) 5 91 23 — M. GENOUD

Pour vos courses d'école, la région desservie par
le chemin de fer

Bex-Villars - Bretaye

vous offre une grande variété d'excursions
Chamossaire - Lac des Chavannes - Taveyannaz -
Solalex - Anzeindaz - Bovonnaz.

TÉLÉSIÈGES :

Col de Bretaye - Chavannes et Bretaye - Chamossaire.

Si le nombre des voyageurs est suffisant : auto-
motrice directe pour Bretaye.

Tarif spécial pour écoles

La Barillette - La Dôle par le télésiège



Emetteur Télévision

Restaurant station supérieure

Taxes réduites
aux sociétés et aux écoles

Renseignements :

Chemin de fer Nyon-Morez

Tél. 9 53 37

Station télésiège

Tél. 9 96 67

Partie corporative

VAUD

Début de l'année scolaire en automne ?

Dans le dernier numéro de l'Educateur, notre bulletin vaudois s'étonne de ce que rien n'ait paru à ce sujet dans notre journal qui professionnellement doit, le premier, renseigner ses lecteurs sur ce problème, alors que d'autres journaux, sans compter la radio, ont déjà informé un assez large public.

Disons que cette motion, qui date du 3 décembre 1958, a été confiée à une commission extraparlamentaire dont fait partie notre collègue Robert Pasche, représentant la SPV. Elle n'a tenu qu'une séance au cours de laquelle chacun a exprimé son opinion. Les commissions scolaires ont reçu, ou vont recevoir un questionnaire et donneront leur avis, après quoi le Conseil d'Etat fera son rapport au Grand Conseil qui l'acceptera ou le refusera.

Pourquoi proposer un tel changement ?

Enumérés brièvement, voici les avantages que nous voyons à cette modification :

1. Les médecins sont unanimes à déclarer que c'est à l'automne que les enfants se fatiguent le moins ; le changement de classe ainsi que le début du programme bénéficieraient donc de la période la plus favorable.

2. La longue interruption nécessaire au corps et à l'esprit entre les années scolaires tombe en été.

3. Les longues vacances d'été n'interrompent plus l'année scolaire, mais en marque la fin et le départ. Les autorités scolaires ainsi que les maîtres conscients de leurs charges prendront beaucoup plus volontiers la responsabilité d'une interruption plus longue si celle-ci s'insère entre deux années que si elle divise le programme en deux parties.

4. Les examens de fin d'année, d'admission, pour l'obtention du certificat, etc., ont lieu en juin et non pas en mars. Si l'on désigne par 100 p. 100 le nombre total des cas de maladie parmi les écoliers, on remarque que le maximum est atteint en mars avec 14 p. 100 et qu'en juin il ne présente que 6 p. 100 de cas de maladie. Ainsi l'état de santé est meilleur en juin, mois des examens, qu'en mars, mois de la maladie.

5. Pâques, fête mobile, n'agit plus sur le début et la fin de l'année scolaire. Il n'y a plus que les vacances de printemps à être encore influencées.

6. Le début de l'année scolaire fixé au printemps soumet les enfants nés vers la fin de l'année à un handicap qui les oblige souvent à redoubler une année scolaire. On se plaint du nombre considérable d'enfants qui ne finissent pas leurs classes dans les délais d'âge prévus, souvent faute de maturité. L'entrée en automne, pour les petits de 7 ans qui commencent l'école primaire, serait certainement bien plus profitable.

7. Les garçons peuvent entrer en apprentissage à 15 ans révolus. Or, la fin de l'année scolaire au printemps nous oblige à échelonner les entrées en apprentissage d'avril à novembre, compliquant singulièrement la tâche des écoles complémentaires professionnelles. L'entrée en apprentissage en automne ferait disparaître cet inconvénient. Les mois de juillet et d'août seraient consacrés au temps d'essai.

8. Ça n'est pas un fait du hasard que le début de l'année scolaire soit fixé à l'automne dans la plupart des pays du globe ; de nombreuses raisons et des argu-

ments de poids en ont décidé ainsi, et ceci sous les conditions climatiques, pédagogiques et nationales les plus diverses.

9. Nous ajoutons la coïncidence fâcheuse de la préparation à la fois aux examens finals des collèges, des primaires supérieures et de la Confirmation.

Les opposants à une rentrée en automne ont invoqué les raisons suivantes :

L'argument pédagogique invoqué est que les enfants de 6 ou 7 ans qui entrent à l'école au printemps s'adaptent plus facilement au régime scolaire pendant les trois mois d'été et sont ensuite rendus pour six ou sept semaines à leurs parents. Que ces jeunes enfants ont besoin de périodes scolaires plus courtes avec de fréquentes interruptions. Je dois avouer que cet argument ne me semble pas convaincant. Il y a en effet trois mois d'école consécutifs de la mi-avril à la mi-juillet, tandis qu'en automne — à supposer que l'école recommence le 1er septembre — nous avons justement ces fréquentes interruptions dont on fait état, c'est-à-dire : 1 mois et demi d'école, puis 1 ou 2 semaines en ville et jusqu'à 1 mois en campagne de vacances d'automne ; ensuite 2 mois d'école, puis les vacances de Noël ; enfin la relâche de février, puis deux semaines de vacances à Pâques.

Un autre argument pédagogique nous paraît plus solide, c'est le retard de la scolarité. En commençant l'école à 7 ans en automne, on retarde tous les enfants de 6 mois, ou si vous préférez, on entre actuellement à l'école avant d'avoir 7 ans révolus. Si l'on décidait comme à Genève d'entrer à l'école en automne de l'année où l'on a 6 ans, on avancerait par contre tous les enfants de 6 mois. Laquelle des deux solutions est préférable ?

Quand on pense au pourcentage d'enfants qui, dans les collèges ou dans les gymnases, ont un ou deux ans de retard sur le programme normal (entre 60 et 70 % suivant les sections), on se rend compte qu'il y aurait avantage à retarder de six mois la scolarité plutôt que l'avancer. Il y a, en effet, des enfants qui passent l'examen d'admission à 9 ans et demi et même moins.

Actuellement, beaucoup de maîtres se plaignent à juste titre que cette coupure, 3 mois après la reprise d'une année scolaire, les oblige à reprendre en septembre ce qui a été enseigné avant les vacances. Il est évident que l'inconvénient serait moindre entre deux programmes différents et que cette détente permet peut-être une certaine et utile décantation. En n'allant pas au delà de 6 ou 7 semaines, on sauvegarde

SOMMAIRE

Partie corporative : Vaud : Début de l'année scolaire en automne ?

Adieux à une collègue. — Section de Morges. — Cercle lausannois des maîtresses enfantines. — Enseignement ménager. — Postes au concours. — Guide de travail - Technique Freinet. — Genève : Sortie de printemps. — UIGD - Thé des correspondantes. — UAEE - Thé en l'honneur de Mme Jotterand. — Neuchâtel : Conférences officielles. — Exposition de jeux d'enfants. — 25 ans d'enseignement. — Des rapports de section sur leur activité en 1958. — Divers : Echange d'appartement. — Service de placement SPR. — Homonymes groupés.

Partie pédagogique : J.-P. Rochat : Entre la peur et l'espoir. —

G. Annen : Manuscrit extrait du journal d'un instituteur. — H. Rebeaud : L'Australie intérieure. — Fiches.

la possibilité d'autres coupures nécessaires en cours d'année : Noël, Pâques et octobre. Il semble bien que notre régime de vacances — sans être parfait — réponde aux exigences pédagogiques.

L'enquête publiée par la Terre vaudoise est très significative. L'inquiétude manifestée par les correspondants est d'ordre pédagogique et nous en sommes très, très heureux. Même des membres des commissions scolaires qui nous écrivent admettent qu'on trouverait le temps pour les examens et des experts au début de juillet. Mais on craint que les élèves soient mal préparés aux examens parce que les parents ne pourront pas s'occuper d'eux en juin. C'est considérer l'examen comme un but et non comme un moyen. C'est en faire un concours pour lequel on sacrifie tout. N'y a-t-il pas là une faute d'optique ? Ne vaudrait-il pas mieux consacrer les mois de février et de mars à l'acquisition des programmes plutôt qu'aux répétitions, puisque les parents peuvent suivre leurs enfants à cette époque, et consacrer à la répétition d'avant l'examen les journées scolaires moins denses du printemps ?

Nous laissons à nos collègues le soin de s'exprimer.

M. Besson.

P. S. — Le bulletinier est extrêmement heureux de constater la réaction de M. Besson. Il espère que cet article ne fait qu'amorcer une discussion, et que d'autres collègues exprimeront leur point de vue.

Adieux à une collègue

Il y a quelque temps déjà, le corps enseignant de St-Prex a pris congé de Mlle Edmée Chaudet, maîtresse de travaux à l'aiguille. Lors d'une manifestation simple mais intime, notre collègue Cornuz sut dire les mérites de cette institutrice stricte, exigeante même, mais dont les parents ont toujours hautement apprécié l'enseignement. Mlle Chaudet, émue, raconta quelques-uns des beaux souvenirs qu'elle a recueillis depuis 17 ans dans notre village.

Mlle Chaudet se retire de St-Prex (en effet elle « garde » encore Lussy) emmenant avec elle la considération et le respect de ses collègues. Nous lui souhaitons une bonne santé, une longue retraite dans sa jolie maison de Lussy.

Section de Morges

Gymnastique : Vendredi 5 juin, à 17 h., au local de Chanel.

Cercle lausannois des maîtresses enfantines

Qui viendrait à notre rencontre surprise, bucolique et joyeuse le samedi 13 juin, dès 18 h. 30 ?

Rendez-vous dans le hall de la gare à 18 h. Coût : 4 fr.

S'inscrire auprès de Rose Laurent, jusqu'au mercredi 10 juin, tél. 22 03 84, Petit-Valentin 4.

SOCIÉTÉ VAUDOISE DES MAÎTRESSES D'ENSEIGNEMENT MÉNAGER

Assemblée générale annuelle Mercredi 3 juin 1959 à Savigny

Programme de la journée

- 8 h. Départ en autocar, gare CFF devant le hall central.
- 9 h. Visite de la nouvelle école ménagère de Savigny.
- 9 h. 30 Séance officielle dans la grande salle du Collège.
- 12 h. Dîner à l'Hôtel des Alpes.
- 14 h. 15 Départ pour Carrouge.
- 15 h. Conférence de M. C. F. Landry dans la grande salle du Collège.
- 16 h. Visite de l'école ménagère de Carrouge.

S'inscrire jusqu'au 27 mai, dernier délai, auprès de la présidente : Mme J. Pittet-Noir, maîtresse ménagère, Echallens, rue du Nord.

Postes au concours

Jusqu'au 10 juin 1959 :

Aubonne Institutrice primaire. Entrée en fonctions : 17 août 1959.

Bussy s/Morges Maîtresse de travaux à l'aiguille.

Gilde de travail - Technique Freinet

Le délai d'inscription pour le stage des Chevalleyres est prolongé jusqu'au lundi 1er juin.

GENÈVE

Sortie de printemps

Le Syndicat de l'Enseignement organise les **mercredi 3 et jeudi 4 juin une sortie au chalet** de la FCS « La Bruyère » au Bettex sur St-Gervais (Haute-Savoie). Les « doubles-affiliés » invitent tous leurs collègues des trois sections de l'UIG qu'une joyeuse « veillée au chalet » et une journée au grand air tenteraient, à se joindre à eux en s'inscrivant auprès de Samuel Rochat, 180, route de Florissant. Tél. 36 79 27 ou de Monique Ducret, 7, rue J.-Dalphin. Tél. 25 40 06, jusqu'au 2 juin.

Le déplacement ayant lieu en **voitures particulières**, nous serions reconnaissants à ceux qui nous annonceraient leur nombre de places disponibles. D'avance merci !

Tous renseignements seront communiqués aux deux adresses indiquées : inscrivez-vous nombreux, vous ne le regretterez pas !

Le comité du SE.

UIGD - Thé des correspondantes

Le dernier mercredi d'avril, les correspondantes de bâtiment se sont réunies autour d'une tasse de thé dans un des salons de l'Hôtel des Bergues.

Chaque déléguée apporta des nouvelles de la commission dans laquelle elle représente l'UIGD. Plusieurs commissions semblent sérieusement assoupies. Cependant, les sujets furent variés.

La déléguée à l'« Ecolier romand » nous fit part de l'état inquiétant des finances de ce journal. Il nous a semblé que la direction de l'« Ecolier romand » devrait envisager certaines transformations.

Notre représentante à la commission radioscolaire n'a rien eu de spécial à communiquer, mais elle demande à toutes celles qui auraient des idées ou même des émissions de les envoyer.

Nous avons été particulièrement intéressées par le rapport de la déléguée de l'UIGD à l'Association des Acheteuses, qui se propose plusieurs buts, entre autres : obtenir que les marchandises portent des indications en français ; prendre contact avec les fabri-

cants de tissus pour que ceux-ci aient une étiquette indiquant leur composition précise ; faire respecter les prix des mercuriales, etc... Souhaitons plein succès à cette nouvelle association !

U.A.E.E. - Thé en l'honneur de Mme Jotterand

Ce sont plus de cent collègues qui ont tenu à fêter Mme Jotterand mercredi 6 mai à l'Hôtel du Rhône. Parmi elles avaient pris place nos deux inspectrices, Mlles Basset et Schnyder, ainsi que d'anciennes collègues enfantines ayant passé à l'enseignement primaire et des dames retraitées.

La présidente de l'UAEE, Mme Meyer de Stadelhofen, après avoir salué Mme Jotterand et les membres de cette assemblée remercia tout particulièrement Mlles Compagnon, Duparc, Pasche et Rodel ainsi qu'un groupe de joueuses de pipeaux, d'avoir assumé la responsabilité de la partie récréative de notre réunion.

Après deux mouvements d'un Concerto de Vivaldi, il s'agit de retracer de A à Z la carrière pédagogique de Mme Jotterand.

A étant le stage, c'est à Mme Meester, stagiaire en même temps que Mme Jotterand, qu'incombait la tâche d'évoquer — elle le fit d'ailleurs avec beaucoup d'humour — leurs années d'études.

Puis, ce fut le tour de la présidente de l'UAEE de décrire les étapes suivantes de la carrière de Mme Jotterand, carrière brillante puisqu'elle fut couronnée par

l'inspection, alors que Mme Jotterand n'avait que 29 ans.

En 1958, sa démission a été accueillie avec tristesse car si son « règne » nous a apporté de précieux feuillets de calcul et un excellent manuel de lecture, il a été pour nous le « règne » de la bonté et de la compréhension. Et l'UAEE, représentant tout le corps enseignant enfantin genevois, se devait de fêter son inspectrice en lui remettant un souvenir de notre amitié et de notre reconnaissance.

Mme Jotterand prend la parole à son tour. Elle exprime son émotion de voir réunie une assemblée si vaste, en son honneur. Elle se dit touchée de trouver tant de visages connus : la campagne et la ville, les maîtresses suppléantes et les maîtresses nommées, les « débutant » et les maîtresses à la retraite. Mme Jotterand n'a pas caché que la tâche a parfois été lourde, et parfois exaltante. Elle garde de ses années d'inspection de bons souvenirs car l'esprit de collaboration, l'amitié et l'affection qui l'entouraient l'ont aidée. La décision de la retraite a été difficile à prendre, mais Mme Jotterand pense, après les trois mois qui viennent de s'écouler, qu'elle a eu raison.

L'orchestre de pipeaux termina cette réunion. Nous souhaitons à Mme Jotterand beaucoup de bonheur au sein de son foyer. Nous qui la connaissons bien savons qu'elle laisse dans chaque classe un morceau de son cœur... Jamais l'école enfantine, ses joies et ses peines ne la laisseront indifférente.

C. G.

NEUCHÂTEL

Conférences officielles

Au Locle, M. L. Berner, inspecteur, présenta d'abord la matière du nouveau manuel de géographie de notre canton, dont il est l'auteur avec notre collègue M. H. Perrin. Il le fit avec aisance et clarté et tout laisse à penser que nous aurons entre les mains un instrument de choix avec lequel il sera possible de travailler de façon intelligente et profitable.

Puis M. Apothéloz, à son tour, était appelé à parler de sa propre œuvre, une méthode de dessin qu'il a élaborée sans prétention mais avec beaucoup de réflexion et de bon sens. On sait combien cette discipline est ouverte à la controverse. M. Apothéloz s'exprime d'abondance, avec esprit et humour. Chacun le suit sans peine, l'intérêt ne faiblit pas un instant. L'orateur n'a pas craint de remettre en faveur tels procédés à peu près abandonnés, mais tous les moyens qu'il préconise sont fondés sur une psychologie sérieuse qui met en confiance.

Nous pensons que le Département a été bien inspiré en nous proposant ces introductions pratiques à l'usage de ces deux ouvrages et nous lui en sommes reconnaissants.

W. G.

Exposition de jeux d'enfants, à Neuchâtel

M. Gabus, dont l'inspiration est constamment renouvelée, a abandonné, pour une fois, le genre habituel de ses expositions se rapportant à une région déterminée du globe, pour s'attacher à un thème : « Les enfants du monde jouent ». Et il l'a fait avec le même bonheur. Quel plaisir passionnant que de déambuler dans les salles du Musée à la découverte de ces merveilles.

Au vernissage, M. Liniger, conseiller communal, dit que sa ville cherche sans cesse à évoluer, veille à ne pas s'enliser dans la routine. Cette exposition apporte précisément un rayonnement inédit.

M. Gabus rend hommage tant aux collectionneurs privés qu'aux conservateurs des musées nationaux qui ont bien voulu céder pour quelques mois les pièces les plus rares. L'exposition est constituée par un apport de toutes les parties du monde.

Dès l'entrée dans le bâtiment, le visiteur est plongé dans le monde fabuleux de l'enfance par des fresques qu'ont exécutées des écoliers de Neuchâtel et par une œuvre du peintre Erni, « Enfant jouant avec ses doigts de pied ». Puis c'est le transfert dans l'Égypte ancienne avec ses poupées. Les statuettes magiques glorifiant la fécondité de l'Afrique voisinent avec l'équipement des Esquimaux chez qui l'enfant est roi à cause de croyances ancestrales.

Le jeu de la guerre si commun est évoqué par quelques vitrines renfermant de petits défilés de soldats. On voit également les armes que les gosses utilisent pour faire la petite guerre ou jouer aux Indiens.

On ne saurait rester insensible au charme des boîtes à musique que surmontent d'élégantes petites danseuses aux robes à volants. Les chambres de poupées sont un ravissement : meubles de style, vaisselle, décorations, de même que les carrousels miniatures, les petits chevaux, avec leur ornementation de frises brodées par une vieille artisane.

Sous le titre « Quand les jouets racontent des histoires » sont présentées des marionnettes de partout, expressives et pittoresques, évoluant ici et là dans de très beaux décors.

L'étage supérieur annonce : « Accord technique ». L'enfant y est décrit s'efforçant à s'adapter à la technique du jour, particulièrement dans le domaine des transports : diligences, trains, voitures, bateaux. Les jouets les plus modernes sont confrontés avec ceux du temps jadis qui parlent davantage à l'âme et ont plus de poésie que les constructions, les fusées dernier cri ou les jeux de chimiste.

Dans les salles attenantes encore, que de jolies choses ! une féerie de jouets caractéristiques de chaque région. Les pièces fabriquées avec des moyens de fortune sont parmi les plus intéressantes.

Nous ne saurions assez recommander la visite de cette remarquable exposition dont la nature spéciale est bien propre à attirer au premier chef pédagogues et élèves.

W. G.

N.B. L'exposition sera ouverte jusqu'au 31 décembre.

Vingt-cinq ans d'enseignement

Mlle **Suzanne Ribaux** enseigna d'abord à l'étranger et fit un stage à l'Ecole du Châble (Valais). Nommée à Marin, elle n'y resta que deux ans par suite de la suppression de sa classe pour des raisons financières. Notre collègue passa alors au chef-lieu où elle vient d'achever sa vingt-cinquième année d'activité. Mlle Ribaux fut caissière de sa section et fait actuellement partie du comité de l'ESP. C'est une collègue aimable et consciencieuse qui a su trouver, dans son enseignement, le juste équilibre entre les tendances modernes et la saine tradition.

M. **Charles Landry** commença sa carrière dans des écoles privées puis il dirigea la classe supérieure du village de La Chaux-du-Milieu où son excellent enseignement et la part qu'il prit à la vie du village (direction du chœur et de la fanfare), lui valurent l'estime et la reconnaissance de toute la population. Ces qualités éminentes le désignèrent en 1949 pour la conduite d'une classe expérimentale à l'Ecole normale. Il sut toujours ne pas sacrifier aux nouveautés le bon sens d'une pédagogie fondée sur une psychologie solide et réelle. Porteur du brevet secondaire pour l'enseignement de la musique, il est l'auteur d'une méthodologie du chant qu'il a conçue au cours de dix ans d'expérience. Notre collègue est, en outre, président de l'ESP. Il est un exemple de probité professionnelle, d'amabilité et de distinction.

Mlle Ribaux et M. Landry enseignent à la Maladière. Ils ont été fêtés par les autorités et leurs collègues pour un quart de siècle d'activité. Nous nous associons au bel hommage rendu à leur compétence et leur dévouement par M. Evard, directeur, M. Bonny, inspecteur, M. Pauli, directeur de l'EN, le président de la Commission scolaire, M. X. Zurcher, vice-président de la SPN-VPOD. Nous souhaitons à ces chers collègues encore de longues années de labeur fécond et les félicitons cordialement de leur belle activité.

W. G.

Des rapports de section sur leur activité en 1958

Val-de-Travers. — C'est avec la plus grande sympathie que nous suivons les efforts de la jeune et dynamique équipe qui constitue le comité de cette section. Nous savons qu'au vallon plus qu'ailleurs la lutte est âpre. La persévérance est le mot d'ordre qui s'impose à la bonne volonté du groupe dirigeant présidé par M. Francis Maire.

En janvier, une conférence très goûtée fut entendue par les collègues de toutes les associations. Cette expérience fut concluante et nous pensons qu'à l'avenir il faudra la renouveler.

Une campagne de recrutement a été engagée et de nombreux collègues ont rallié la SPN.

En dépit de l'éparpillement des localités du district, un cours de vannerie a pu être organisé à Couvet.

L'assemblée générale convoquée en septembre sous les auspices du comité central pour être informée de

la « réforme de l'enseignement », remporta un vif succès. « Cette prise de contact, dit le président, a réjoui chacun. Les orateurs nous exposèrent clairement et avec conscience les problèmes ardu qui se posent au CC depuis environ deux ans. »

En terminant, M. Maire voudrait que l'enthousiasme des collègues fût plus spontané. Nous savons que ce jeune président n'en manque point, de même que ses collaborateurs. Leur activité le prouve et nous souhaitons de tout cœur un essor grandissant à leur section en récompense de leur dévouement désintéressé.

P. S. — Le rapport présidentiel était accompagné d'un excellent compte rendu de l'assemblée annuelle de 1959 qui n'entre pas dans le cadre de la chronique de cette année. En attendant, il témoigne de tout l'intérêt apporté à un très riche exposé sur l'enseignement du français par M. Georges Mayer, instituteur à La Chaux-de-Fonds, spécialiste de cette question.

La Chaux-de-Fonds. — M. Marcel Jaquet, l'homme qui ne craint pas la besogne, nous donne un copieux rapport de section. Ce sera le dernier, puisque notre collègue, vraiment surchargé, va passer les pouvoirs à de plus jeunes forces. Pour nous, c'est bien l'opportunité de lui dire notre reconnaissance pour le labeur intense qu'il a fourni dans ses multiples fonctions.

« Si nous nous plaçons du point de vue syndical, nous sommes enchantés de compter dans nos rangs le 88 % de l'effectif du corps enseignant chaudefonnier. Nous avons toutefois l'ambition d'augmenter sérieusement ce pour-cent. Il n'est pas normal que des collègues profitent de tous les avantages obtenus par les interventions du syndicat et ne veuillent pas en prendre les responsabilités. »

Le travail absorbant de cette année a nécessité onze séances de comité. « Un esprit d'équipe n'a cessé d'y régner. » Parmi les préoccupations d'ordre pédagogique ou professionnel, notons :

« **Avancement à 5 ans et demi de l'âge d'entrée à l'école.** — La commission de réforme a pris note de la position absolument négative adoptée à La Chaux-de-Fonds, puis par l'assemblée cantonale.

« **Institutrices mariées.** — La solution adoptée à l'assemblée du 15 mars a répondu au vœu de nos collègues mariées. Elle s'inscrit dans la revendication d'égalité que nous avions soutenue en séance de district. Les institutrices ont organisé, après en avoir référé au comité, une conférence sur le suffrage féminin par Mme Wolf. Dans une assemblée subséquente, ces dames ont réaffirmé leur droit à l'égalité. Nous sommes enchantés, dit M. Jaquet, de les voir se former ainsi à leurs devoirs civiques.

« **Caisse de remplacement.** — La proposition que nous avions faite en son temps de remplacer le taux actuel de 10 % en remboursement des frais de remplacement par un taux dégressif n'a pas encore été retenue. Le statut de l'enseignement donnera sa solution.

« **Gratification des correspondants de collèges.** — Elle a été augmentée à la suite de notre intervention et grâce à la compréhension du directeur et des autorités.

« La sortie annuelle de la veille de l'Ascension permit une visite fort intéressante des travaux de la Dixence.

« Des représentants du corps enseignant de l'Afrique du Sud sont venus nous entretenir des problèmes qui se posent chez eux. Les nombreux collègues qui se sont intéressés à cette rencontre ont été enchantés. »

Quatre collègues ont suivi un cours de militants organisé par les syndicats.

Mlle Bailod s'occupe avec beaucoup de gentillesse du « Coin de la sympathie », apportant compliments ou condoléances à ceux qui sont dans la joie ou la tristesse.

« **Membres.** — Effectif très stable : Nous avons déploré le décès de Mlle Berthe Stadlin qui a senti peu à peu ses forces l'abandonner. De nombreux amis, au crématoire, ont manifesté par leur présence leur attachement à cette collègue dont la vie fut un message de courage et de foi. Durant quarante ans, elle fut membre de la société et nous laisse un souvenir d'abnégation, de simplicité et de joie. — Mlles Rosine Inauen, Marthe Crisinel et Hélène Huguenin ont pris leur retraite. — Mlles Andrée Giroud et Marie-Jane Matthey se sont mariées. A tous, nos remerciements pour leur activité et nos vœux les meilleurs.

» Mlles Yvonne Jacot et Marguerite Reymond, et M. Arnold Gentil ont été fêtés pour le 40e anniversaire de leur entrée en fonctions. Nous avons associé nos félicitations à celles des autorités.»

Le président termine en remerciant ses collègues du comité de leur précieuse collaboration et en souhaitant plein succès au jeune collègue qui prendra la direction de la section.

A notre tour, nous disons toute notre gratitude à M. Jaquet pour l'énorme travail qu'il a accompli au sein de sa section comme il le fait et le fera encore au CC et dans les diverses commissions où il représente le corps enseignant.

W. G.

DIVERS

Echange d'appartement

39 collègues hollandais offrent un échange d'appartements à des collègues suisses pendant les vacances. Jusqu'à maintenant 5 échanges ont pu se réaliser et pourtant les appartements de nos collègues de Hollande sont admirablement situés près de la mer

dans de charmants quartiers d'Amsterdam, de Rotterdam, de Doorn, de Haarlem, de Bloemendaal, etc.

Les collègues suisses qui désirent envisager un de ces échanges peuvent s'annoncer sans tarder, à Ad. Lehmann, Lehrer à Belp (Berne). Il serait regrettable de décevoir l'espoir de nos collègues hollandais en laissant leur offre sans réponse.

Service de placement SPR

On cherche une famille d'instituteur de langue française disposée à prendre en pension, du 25 juillet au 28 août, un garçon de 15 ans.

Offres à André Pulfer, Corseaux (VD).

Homonymes groupés de M. Eugène Cordey : « Introduction de M. Georges Chevallaz, ancien directeur des Ecoles normales du canton de Vaud et M. Samuel Roller, co-directeur des Etudes pédagogiques de Genève ».

On nous écrit :

« Votre liste d'homonymes me sera d'une grande utilité. Merci pour tout votre travail qui rendra service à tant de collègues.

» Mlle Gafner, inst., Montmollin. »

« Félicitations et compliments.

» Prof. J. Humbert, Fribourg. »

« Mes félicitations. Prof. Nicolet, Neuchâtel. »

« Mes félicitations pour cet important et utile travail que je vais lire avec intérêt malgré mes 22 ans de retraite.

H. Peitrequin, Prilly. »

LE VOYAGE

MOB

toujours un événement pour vos élèves

Nombreux buts d'excursions

Tarif spécial pour écoles et sociétés

Rochers de Naye

2045 m.

Belvédère incomparable
Jardin alpin le plus haut d'Europe
Hôtel confortable - Dortoirs

Tarif spécial pour écoles

Renseignements : Direction des chemins de fer montreuiliens, Montreux

Visitez les pittoresques

Gorges du Taubenloch à Bienne

► Trolleybus Gare No 1 ou Frinvilier CFF ◀

A 30 minutes du lac Champex

Chalet d'Arpettaz

Restauration - Dortoirs
Arrangements pour écoles et sociétés
Téléphone (026) 6 82 21

C. Lovey, propr.

Cherchez-vous un but

pour les courses d'école et de sociétés ?

Estavayer-le-Lac

VILLE IDÉALE
POUR LES COURSES SCOLAIRES

Renseignements

auprès de la Société de développement. Tél. (037) 6 32 13 - 6 32 05

Chemins de fer électriques veveysans

Vevey-Châtel-St-Denis

Vevey-Chamby

Vevey-Blonay-**Les Pléiades** 1400 m.

Pour grands et petits un

choix étonnant de courses

Demandez le dépliant avec carte et 8 projets de courses

Lavey-les-Bains

Alt. 417 m. (Vaud)

Eau sulfureuse

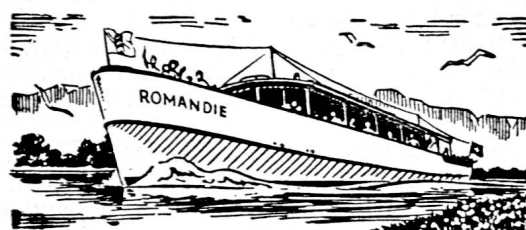
la plus radioactive des eaux thermales suisses

Affections gynécologiques - Catarrhes des muqueuses
Troubles circulatoires - Phlébites

Rhumatismes

Bains sulfureux, bains carbogazeux, eaux-mères, bains de
sable chaud, douches-massages, lavage intestinal, inhalations,
ondes courtes. Permanence médicale. Cuisine soignée.
Grand parc. Tennis, Minigolf, Pêche. **MAI-SEPTEMBRE**

La belle croisière sur les eaux du Jura COURSE D'ÉCOLE IDÉALE



Prix spéciaux, ainsi que pour les trois lacs

Renseignements et horaires:

W. Koelliker, Port Neuchâtel, tél. (038) 5 20 30

Chaumont SUR NEUCHÂTEL

Altitude 1100 mètres

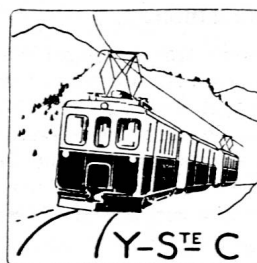
▲ Le belvédère du Jura neuchâtelois, à 30 min.
de Neuchâtel par tramway et funiculaire.

▲ But d'excursion remarquable, belle vue sur
le lac, le plateau suisse et les Alpes.

▲ Prix de la course, aller et retour, Fr. 2.50

▲ Tarifs spéciaux pour sociétés et écoles, ré-
duction jusqu'à 65 %.

▲ Renseignements et prospectus à la Direction
des tramways à Neuchâtel, tél. (038) 5 15 46.



LA
COURSE
D'ÉCOLE
IDÉALE!

**Sainte-Croix
Le Chasseron
L'Auberson**

Renseignements: Dir. Yverdon-Ste-Croix, Yverdon tél. (024) 2.22.15

Lac Léman



Pour la joie de vos élèves et votre détente personnelle, prévoyez
dans vos projets de course un parcours sur les bateaux de la

COMPAGNIE GÉNÉRALE DE NAVIGATION

Conditions très avantageuses pour écoles et sociétés

Tél. Lausanne 26 35 35 — Tél. Genève 24 46 09

Cabane-Restaurant de Barberine

s/Châtelard-Valais Tél. (026) 6 71 44 ou 6 58 56

Lac de Barberine, ravissant but d'excursions pour
les écoles. Soupe - Dortoirs sommiers métal-
liques avec matelas et couvertures. Café au lait
le matin Fr. 2.90 par élève. Prix spéciaux pour
sociétés; restauration. Chambre et pension à
prix modérés. Montée en funiculaire et de là à
1 h. 1/4 de Barberine. Bateaux à disposition.

Se recommande

Edouard Gross, propriétaire

Partie pédagogique

ENTRE LA PEUR ET L'ESPOIR

Réflexions sur l'histoire d'aujourd'hui, de Tibor Mende (Paris, Editions du Seuil)

Ouvrage d'un intérêt extraordinaire, bien propre à faire réfléchir en ce siècle de rapide maturation où les fondements mêmes de notre civilisation semblent remis en question. Livre d'une valeur formative, pour nous éducateurs, au moins égale à celle de l'étude de P. Jaccard analysée ici même l'an dernier par M. l'inspecteur Aubert : « Politique de l'emploi et de l'éducation. » Mais l'orientation de la pensée est tout autre. Alors que Jaccard semble ne pas mettre en doute la suprématie de la race blanche et étudie surtout l'attitude que nous devons avoir, nous autres Européens et Suisses en particulier, pour rester dans la course, Mende embrasse le problème à l'échelle planétaire, assistant d'une part à la poussée démographique sans précédent des masses naguère colonisées, et d'autre part à l'éclatement de la puissance mondiale confinée jusqu'ici autour de l'Atlantique Nord.

L'ouvrage, clairement construit, s'articule en cinq parties : les faits — les mythes — les contradictions — les probabilités — les possibilités.

1. Les faits qui caractérisent essentiellement l'ère présente semblent être les suivants :

— La dispersion de la puissance à partir de son ancienne forteresse nord-atlantique est irréversible ;

— Cette dispersion a entraîné une rivalité entre anciennes et nouvelles grandes puissances pour la conquête de la clientèle des masses tropicales et subtropicales ;

— Ce conflit accélère fortement la « décolonisation » des pays d'indépendance récente ;

— Les peuples qui accèdent ainsi à l'autonomie ont choisis entre deux systèmes politico-économiques pour assurer leur survie :

a) Le système occidental, libéral et fondé sur la libre recherche du profit ;

b) Le système communiste, autoritaire, qui exige l'épargne forcée et une austérité sans précédent afin de créer le capital d'investissement dans le pays même.

— Jusqu'ici, le système occidental n'a donné que de maigres résultats, principalement dans des pays riches en matières premières et à faible population : Brésil, Venezuela, par exemple. Par contre, les méthodes de coercition semblent réussir en Chine, comme elles ont réussi en Russie. Ces deux succès, obtenus dans des conditions difficiles analogues à celles des peuples les plus pauvres, peuvent, s'ils se confirment, exercer une attraction formidable. Il se pourrait même que certaines jeunes nations y voient la seule solution de rechange à la sujétion économique qui restera la leur si elles demeurent dans l'orbite de l'Occident.

— Compte tenu de la criante inégalité dans la répartition des richesses mondiales, qui va s'aggravant de jour en jour, il n'est pas exclu que la théorie de Marx, qui s'est révélée fautive sur le plan de la lutte des classes, se vérifie dans le cadre d'une lutte entre nations privilégiées et nations prolétaires.

— En conclusion de cette première partie, il semble bien que les atouts du communisme augmentent chaque jour, les anciennes puissances nord-atlantiques étant peu à peu acculées à l'isolement moral, sinon encore économique.

2. Les mythes.

— Le plus dangereux de tous est probablement le caractère fatal que notre génération attache à la rivalité Est-Ouest. Ce mythe est nocif en ce sens qu'il cache le plus grand problème de notre siècle : l'accroissement plus rapide de la population que celui des ressources. En fait, le milliard d'humains qui souffrent de la faim attachent une importance minime à ce que nous croyons être le souci premier du monde contemporain.

— C'est un mythe aussi que l'idée que l'aide aux pays sous-développés nous attirera leur sympathie. Quantitativement, ces aides-injections sont infiniment trop faibles, et le fait qu'on les monte en épingle par pure propagande n'est qu'une illusion de plus. D'autre part, ces efforts ont manqué leur but parce qu'ils étaient presque toujours assortis de conditions implicites qui d'emblée les rendaient suspects.

3. Les contradictions.

— **L'aide plutôt que le commerce** : tout semble se passer comme si l'Occident, à demi-conscient du problème immense qui se pose, voulait aider tout en se refusant à commercer à parts égales. Par exemple, les cours des matières premières sont fixés plus ou moins arbitrairement par les bourses de Londres et de New-York, sans égard aux répercussions catastrophiques qu'une faible variation peut entraîner pour des peuples dont toute l'économie est axée sur l'un ou l'autre de ces produits. Or, toute tentative de stabilisation de ces cours s'est heurtée jusqu'ici à l'indifférence occidentale.

— **L'égoïsme** des milieux économiques occidentaux, qui entendent conserver les marchés des pays sous-développés ouverts à leurs produits manufacturés, et dressent des barrières à l'exportation des maigres produits industriels des pays pauvres.

— **L'alibi intellectuel du laisser-faire**, qui a motivé toute l'expansion occidentale au XIX^e siècle, est dépassé. Il n'a d'ailleurs jamais déployé ses effets que parce que les puissants d'alors « ne laissaient pas faire » aux autres ce qui aurait pu leur être nuisible.

— **L' inanité des impératifs militaires** : les bases utiles à la stratégie du canon ont perdu leur intérêt à l'époque du missile et du satellite. Dans ce cas, pourquoi risquer une telle impopularité en se maintenant de force dans des régions qui n'ont plus, et de loin, leur importance militaire d'autrefois.

— **Autres incohérences mineures** : notions d'hygiène qui aggravent encore le problème de la surpopulation ; appétits culturels éveillés sans possibilité pratique de les satisfaire ; techniques réduisant la main-d'œuvre là même où celle-ci est en surnombre.

— Enfin, la **contradiction finale** qui conditionne tous les aspects de la politique occidentale : « l'effort constant et instinctif de l'Occident pour concilier la collaboration avec la domination. »

4. Les probabilités.

Mende les voit se manifester dans trois directions principales :

— **L'essor probable et accéléré du communisme**, du moins sous son aspect économique : « Les régimes totalitaires, seuls capables d'imposer et ensuite d'utiliser rationnellement l'épargne forcée, apparaissent

presque inévitables dans tous les pays où la surpopulation, la faim et l'impatience exigent des progrès rapides. »

— **La chance qu'a l'URSS** de rattraper, voire de dépasser la puissance industrielle de l'Amérique. (Ici les chiffres de Mende sur la formation des cadres et des élites rejoignent ceux de Jaccard.)

— **L'éventualité d'un échec de l'expérience indienne**, particulièrement lourde de conséquences, puisqu'elle est la seule qui soit menée sur une grande échelle selon les critères occidentaux.

5. Les possibilités.

Chapitre bref, qui constitue la conclusion et présente, enfin, l'autre pôle annoncé dans le titre : **L'espoir**. Il était temps, car un sentiment de pessimisme finit par nous gagner, nous autres privilégiés, à la lecture des 240 premières pages.

Et quel est cet espoir ? Celui que l'horreur d'une guerre atomique et des séquelles inconcevables qu'elle entraînerait pour l'avenir du monde **oblige** les puissants à composer enfin.

L'équilibre de la terreur doit conduire, sous peine d'auto-destruction, à des négociations fermes, mais infiniment patientes : « Qu'il n'y ait pour nous pas d'autre issue, cela représente en soi un espoir sans précédent. Cela signifie que ce que, depuis des milliers d'années, l'homme a cherché à régler en tuant ses adversaires, il est maintenant obligé de le régler en négociant avec eux. »

Mais, dans ce marchandage à l'échelle planétaire, l'Occident a besoin d'autres arguments que les meilleures fusées ou les plus raffinés engins antiengins. L'atout essentiel dont l'Ouest aura besoin sera « une cause qui, après un quart de millénaire de suprématie, puisse convaincre le monde que l'Occidental blanc, dans un marché honnête, en échange de la paix mondiale et du progrès, est disposé à descendre de son orgueilleux piédestal entouré d'une haine montante, et qu'il est enfin prêt à se joindre au reste de la race humaine ».

Et voilà ! S'il est évident qu'un certain degré de passion entraîne parfois l'auteur à des généralisations excessives, voire tendancieuses, il n'en reste pas moins que ses thèses impressionnent. Les faits qu'ils citent ont évidents : que l'Occident soit en passe de s'aliéner la sympathie des nations sous-développées, l'histoire récente le montre éloquentement.

Mais admettre une opinion ou accepter d'y conformer sa ligne de conduite sont deux choses. Quelle extraordinaire évolution de notre genre de vie, que de renoncements en vue, d'humiliations même, jusqu'à ce que nos peuples riches consentent à jouer franchement le jeu de la collaboration humaine à l'échelle de la planète ! Quelle époque nous vivons, et qu'il est bon de rencontrer des esprits qui — comme Mende — nous obligent quelquefois à faire le point au milieu de la complexité inouïe de l'aventure où notre génération est jetée.

J.-P. Rochat.

Manuscrit extrait du journal d'un instituteur

« L'agréable avec ce dispositif dynamoléculaire dont on a muni nos classes, c'est la discipline. Quand je pense qu'au vingtième siècle encore, l'instituteur devait s'user les cordes vocales en incessants rappels à l'ordre et que les seules punitions qu'il pouvait infliger étaient écrites. Ecrites ! Et alors que faisaient-ils du fameux principe numéro un de toute éducation à savoir le R.C.I. (réflexe conditionnel immédiat). Ils ne connaissaient donc rien en ce temps-là ? Avec le nouveau système, je peux de ma place et seulement en pressant sur un bouton faire taire un babillard ou décupler la puissance de concentration d'un étourdi.

Au début, quand on a parlé de ce système, il s'est trouvé naturellement une masse de barbons de trente-cinq ans — que font-ils encore dans le métier quand on peut prendre sa retraite à trente ? — pour affirmer qu'on allait tuer toutes les personnalités. Or, vingt ans d'expérience ont prouvé que cette éducation des facultés élémentaires par l'atomi-choc, présentaient des avantages inappréciables. Sans parler du gain de temps, l'enfant se trouve très vite délivré d'une masse de soucis intérieurs qui épuisaient inutilement ses forces nerveuses.

Au fur et à mesure que les réflexes sont créés chez l'enfant, le dispositif se simplifie. Au degré supérieur — donc de dix à douze ans — un enfant normal est stabilisé, ce qui signifie que son éducation morale fonctionnelle est terminée : et on peut affirmer que ses facultés primaires (imagination, mémoire, jugement, sonorisation interne, appétence) étant ce qu'elles sont, l'école les a éduquées pour qu'elles rendent leur maximum (dans l'état actuel de nos moyens, naturellement). Ainsi au moment où il va passer de l'enfance à l'adoles-

cence, sa conscience élémentaire est formée, avec toutes les diversités de natures qu'elle comporte dans chaque individu. Il a ainsi tout loisir pour développer — avec nos conseils — sa conscience secondaire où il utilisera ses dons dans la direction qui lui plaira. C'était ce que le vingtième siècle — encore lui — appelait pompeusement l'épanouissement de l'individu. Critiquer cette façon d'éduquer parce qu'elle se fait au début, sans l'assentiment de la personne, donc par contrainte, ne viendrait plus à l'idée de quiconque. Ce serait aussi absurde que de prétendre avoir l'assentiment du bébé avant de le laver ou de le nourrir. On est étonné que l'humanité ait mis tant de temps à se convaincre de ces vérités élémentaires.

J'écris cela pour moi, d'ailleurs, car chacun maintenant connaît et admet ces faits. J'aurais d'ailleurs bien des choses à dire, mais mon roseau est usé et le papier et l'encre sont rationnés. Il paraît qu'au vingt et unième siècle les écoliers écrivaient avec de petites machines portatives en plastic sur du papier perpétuel. Malheureusement on n'a retrouvé aucune de ces machines et le secret de fabrication du papier perpétuel s'est perdu. Mais ce n'est peut-être qu'une légende. Le papier perdu ce n'est d'ailleurs pas un mal. Au vingtième siècle il paraît qu'ils en étaient fous. Ils employaient du papier pour tout. Les bureaux en regorgeaient.

Il fallait des papiers pour aller d'un pays à l'autre, des papiers pour être admis à l'école. Allez essayer de comprendre le rapport ! Les historiens nous disent qu'il y en avait un. Nos ancêtres honoraient d'ailleurs un saint, protecteur des papiers. Il s'appelait St-Papillard. »

La suite de ce manuscrit, qui date du XXVe siècle, n'est que peu lisible. Il semble que l'auteur y parle des effectifs et des traitements, trouvant, je crois, les premiers trop élevés et les seconds trop bas. Ce qu'il y a d'à peu près certain, en tout cas, c'est qu'il n'est pas content.

p.c.c. Georges Annen.

DOCUMENTATION GÉOGRAPHIQUE

Sous cette rubrique, nous publierons une série d'études et de documents qui compléteront le manuel-atlas de « Géographie universelle » et permettront aux maîtres d'enrichir leurs leçons de géographie. H. R.

L'AUSTRALIE INTÉRIEURE

La sécheresse

L'alternance des journées torrides et des nuits froides, la sécheresse extrême de l'air, la rareté et l'irrégularité des pluies caractérisent le climat de l'intérieur du continent australien et, dans une moindre mesure, celui du littoral occidental et méridional.

Le thermomètre marque fréquemment 45 ou même 50 degrés à l'ombre dans les chaudes après-midi de janvier (été austral) ; mais la température pourra s'abaisser de 30 degrés et davantage au cours de la nuit. Un 25 octobre, donc au printemps, l'explorateur Stuart a noté 43,3 degrés au moment le plus chaud de la journée ; mais seulement 3,3 degrés le matin suivant. En hiver, pendant la nuit, la température tombe au-dessous du point de congélation.

Chaleur et sécheresse conjuguées ont parfois des effets étonnants. Les voyageurs voient tomber les clous et les vis de leurs coffres, la mine de plomb de leurs crayons ; les manches de corne des instruments se fendent en minces lamelles ; les ongles cassent comme du verre ; les cheveux cessent de croître. L'atmosphère est si raréfiée que la respiration devient pénible et que la tête bourdonne. Les cadavres ne se décomposent pas. Stuart perd un bœuf en décembre 1844, et, sept mois plus tard, il retrouve son cadavre desséché comme une momie, en parfait état de conservation.

Cette sécheresse est la cause des fortes oscillations journalières de la température que nous avons indiquées. L'action des rayons solaires est rapide et puissante, car aucun voile d'humidité atmosphérique ne la modère. Dès le lever du soleil, l'air s'embrase ; son ardeur va croissant jusqu'au milieu de l'après-midi ; des mirages aussi enchanteurs que décevants apparaissent aux yeux des voyageurs. Puis, dès que le soleil a disparu, la terre abandonne sa chaleur aussi vite qu'elle l'a reçue. « Un froid intense succède à l'intense chaleur. »

La sécheresse est parfois aggravée par les vents torrides, les « hot winds ». Ces vents soufflent de l'intérieur vers la côte, chassant des tourbillons de poussière fine et aveuglante. Sous ce souffle de fournaise, la végétation souffre ; les végétaux se tordent et se dessèchent ; quelquefois les oiseaux tombent morts. On s'étonne de ne pas voir l'herbe prendre feu spontanément, mais une allumette qui tombe sur le sol s'y enflamme parfois toute seule.

Au cours de ces journées ardentes, l'homme soupire après la fraîcheur de la pluie. Et il arrive que des nuages, apparaissant très haut dans le ciel, lui donnent de fallacieux espoirs. Ces nuages deviennent noirs, des éclairs les sillonnent, des fragments d'arc-en-ciel s'y dessinent. Il pleut réellement ; mais les gouttes de pluie sont absorbées par l'air embrasé des régions inférieures et s'évaporent avant d'avoir atteint le sol...

Le lac Eyre

Les cartes de l'Australie portent un assez grand nombre de rivières et de lacs. Mais cela ne doit pas faire illusion : ce ne sont le plus souvent que des lits et des cuvettes à sec, qui onze mois sur douze ne renferment pas la moindre goutte d'eau. Presque tous les lacs australiens pourraient porter le nom de l'un d'eux : le Lake Disappointment, le Lac de la Déception. Des deux grands fleuves, le Murray et le Darling, longs tous deux de 3 000 kilomètres et coulant dans la partie la plus favorisée du continent, seul le premier a toujours de l'eau de sa source à son embouchure ; il doit ce privilège aux neiges du Mont Kosciusko, le plus haut massif australien (2 213 mètres). Quant au second, il est très souvent à sec dans son cours de plaine, et n'atteint plus alors le Murray dont il est l'affluent.

A 600 kilomètres au nord d'Adélaïde s'étend un lac qui a été longtemps une énigme pour les géographes. Il fut découvert en 1841 par l'explorateur John Eyre, qui lui donna son nom ; il fut reconnu encore en 1872 par W. J. Lewis ; c'était un lac immense de 10 000 kilomètres carrés — l'étendue de la Suisse romande. Mais à partir de cette date les témoignages devinrent aussi contradictoires que possible. Des voyageurs, des gardiens de bestiaux égarés affirmèrent que le fameux lac n'existait pas ; qu'ils l'avaient cherché en vain ; que dans la région indiquée ils n'avaient vu qu'une affreuse plaine de sel et de gypse. D'autres prétendaient s'être baignés dans un lac aux eaux profondes. Qui fallait-il croire ?

Pour résoudre le problème, une expédition fut organisée en 1922 et dirigée par H. Halligan. Les explorateurs trouvèrent une vaste nappe lacustre ; la couleur de l'eau permit d'en estimer la profondeur à une centaine de mètres.

Pour explorer cette véritable mer intérieure et pour la traverser, il fallait évidemment un bateau. L'expédition revint donc à Adélaïde, et se remit en route quatre mois plus tard, munie d'un important matériel d'étude et d'un voilier que l'on transporta au prix de mille difficultés. Mais lorsqu'elle arriva sur place... le lac avait disparu !

On ne découvrirait nulle part la moindre goutte d'eau.

Sept ans plus tard, le Dr Madigan, géologue à l'Université de Melbourne, survola l'emplacement du lac Eyre et n'y vit rien qui ressemblât à une nappe liquide ; des sacs de sable largués de l'avion montrèrent que la surface du prétendu lac était formée de terrains très résistants. On put vraiment se demander si Eyre, Lewis et Halligan lors de sa première exploration n'avaient pas été victimes de mirages. Et l'on pensa qu'il n'y avait finalement pas de lac Eyre.

Mais en 1950, un pilote aperçut de nouveau le fameux lac. Ce fut un événement. Des expéditions convergèrent aussitôt vers la nappe mystérieuse pour l'étudier. Dans toutes les grandes villes australiennes, les com-

pagnies de tourisme frêtèrent des avions pour y amener leur clientèle. L'Eyre existait ! C'était même plus qu'un lac : une véritable mer d'eau salée, avec des vagues redoutables et des marées. On s'y baigna, on y navigua dans des barques légères amenées de la côte, on y pêcha. Car l'Eyre avait même des poissons ! Ses rivages se couvraient de verdure, de fleurs et d'arbustes. Un petit paradis avait remplacé le désert.

Il n'était d'ailleurs pas très difficile d'expliquer la réapparition du lac. L'année 1950 avait été exceptionnellement pluvieuse dans le Queensland et la Nouvelle-Galles. Les pluies avaient gonflé quelques longues rivières qui se dirigent vers la dépression de l'Eyre (12 mètres au-dessous du niveau de l'océan), mais dont les eaux se perdent ordinairement dans les sables bien avant d'atteindre les rives du lac. Cette année-là, les rivières plus abondantes purent réunir leurs eaux et reconstituer la nappe lacustre pendant quelques mois.

Naturellement, l'évaporation fit bientôt son œuvre et l'Eyre redevint un « lac sans eau ».

D'après H. Gaubert et J. Villeminot.

Le scrub

L'un des traits les plus frappants de la végétation désertique est l'amenuisement ou même la disparition des feuilles et leur remplacement par des épines. Les feuilles transpirent trop facilement ; elles font perdre à la plante ses réserves d'eau.

De vastes étendues de l'Australie centrale sont dépourvues de végétation : déserts de sable ou de cailloux. Mais on y rencontre plus souvent encore ce que les Australiens nomment le **scrub** ; c'est une brousse formée soit par des touffes de longues graminées appelées spinifex, soit par des buissons d'acacias enchevêtrés. Le spinifex (de *spina*, épine) a reçu le surnom d'herbe porc-épic ; et ses touffes ne sont pas sans ressemblance avec cet animal ; elles dardent dans tous les sens de longues aiguilles acérées qui traversent les vêtements les plus épais, le cuir des bêtes, et finissent par rendre fous les chevaux et les chameaux. D'immenses plaines australiennes sont mouchetées de ces touffes, entre lesquelles grouillent lézards, souris marsupiales, araignées et insectes de tout genre.

Dès que la végétation du scrub est un peu dense, elle devient impénétrable. Il est impossible de forcer des fourrés où des milliers de longues épines vous mettent la peau en sang et pénètrent profondément dans votre chair. En certaines régions de l'Australie centrale, des explorateurs ont erré pendant des semaines devant des barrières de scrub, cherchant en vain un passage.

Voici comment un voyageur décrit la traversée d'une steppe épineuse :

« Si l'eau fut pendant ce voyage notre souci principal, nous dûmes supporter pas mal d'autres ennuis, et, au premier rang, les épines. La nature semblait s'être surpassée pour créer des herbes ou des arbres armés de dards aigus. Toute feuille d'arbuste se terminait par une pointe fine comme une aiguille ; le spinifex était une torture perpétuelle pour les gens et les bêtes ; le buckbush perdait ses dards par millions, et la barbe-de-bouc tombait en gousses aux pointes tellement acérées que j'en ai vu plusieurs me percer les ongles. A l'étape, nous trouvions des épines partout : dans les selles des chameaux, dans nos sacs de couchage, dans les recoins les plus inattendus de nos vêtements.

» Plusieurs fois par jour, les indigènes qui m'accompagnaient se rangeaient sur le bord de la piste pour retirer les épines de leurs pieds. Quand celles-ci étaient plantées trop profondément, ils taillaient en pointe un bâton et fouillaient la plante de leur pied — à peu près pareil à un pneu d'auto — pour en extraire le piquant gênant. Les chiens eux-mêmes n'étaient pas épargnés ; de temps à autre, on en voyait un boiter, puis s'arrêter et mordre sa patte pour en retirer une épine.

» Au début du voyage, j'avais de bonnes chaussures. Mais quand j'en eus usé les semelles sur les cailloux de la montagne et du désert, mon compagnon Lauri me prêta une paire de souliers qu'il avait en réserve. Seulement ils étaient trop petits pour moi, et je fus obligé d'y pratiquer des ouvertures pour mes gros orteils qui devinrent sans protection contre les épines du chemin.

» Ce fut bien pis lorsque, après avoir usé cette deuxième paire de chaussures, je dus utiliser mes souliers de plage. Mes pieds me firent alors souffrir jusqu'aux extrêmes limites de l'endurance... Je dus alors apprendre ce que chaque indigène exerce dès sa petite enfance : choisir avec soin la place de chaque pas. »

(D'après Ch. Mountford.)
Henri Rebeaud.

NE RESTONS PAS A L'ÉCART !



La haine et la persécution menacent d'anéantir un nombre toujours plus grand d'êtres humains. Hongrie, Algérie, Tibet, noms évocateurs d'épouvante et de violence qui nous rappellent de façon bouleversante qu'au delà de nos frontières la terreur continue à exercer ses ravages,

à engendrer d'innombrables misères, à faire de nouveaux déracinés.

Emues par la souffrance de tant de réfugiés, les Nations-Unies ont déclaré la période qui s'étendra du 30 juin 1959 au 30 juin 1960 « Année mondiale des réfugiés ». Pendant ce temps, le monde libre intensifiera son action en faveur des sans-patrie. Si le problème ne peut être définitivement résolu au cours de cette campagne, l'impossible doit cependant être fait pour que les réfugiés qui vivent dans des camps depuis des années — comme les Européens chassés de Chine — soient réintégrés dans une communauté libre et cessent de vivre en marge de la société.

Bien que ne faisant pas partie de l'Organisation des Nations-Unies, la Suisse ne doit pas rester à l'écart de cet effort particulier. Toutefois, il n'est pas nécessaire que sa participation entraîne une activité nouvelle : soutenir généreusement les œuvres suisses de secours aux réfugiés qui depuis de longues années s'emploient à soulager la misère des sans-patrie constituera la meilleure contribution à l'effort général.

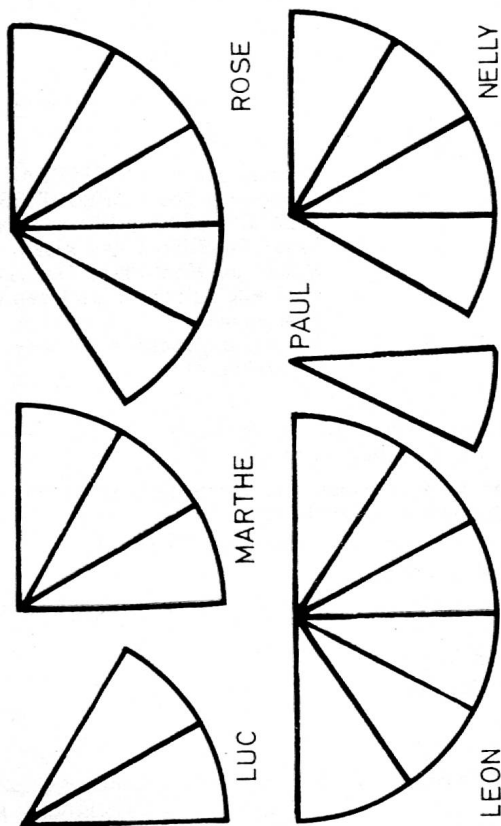
Nous sommes responsables, dans notre pays même, de nombreux réfugiés âgés et malades, incapables de subvenir à leurs besoins. La Suisse leur a offert asile. Ne devons-nous pas les aider à supporter le poids de l'exil et des peines infinies qui l'accompagnent ?

La Collecte en faveur des réfugiés en Suisse, qui se déroulera du 15 juin au 15 juillet 1959, nous en donne l'occasion. Ne la laissons pas passer. Collaborons à l'« Année mondiale des réfugiés » et montrons ce dont est capable un petit peuple fidèle à ses traditions humanitaires.

(CCP : II 10 000.)

Fiche No 5

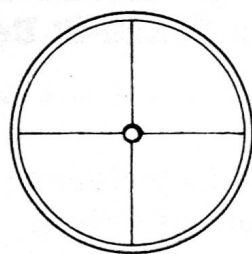
LES TRANCHES DE TOURTE



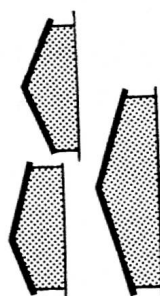
- La part de Marthe étant le ... de la part de Paul, si la part de Paul pèse 30 grammes, celle de Marthe pèsera : 30 grammes \times ... = ... grammes.
- La part de Rose, c'est le ... de celle de Paul. Si la part de Paul pèse 33 grammes, celle de Rose pèsera : 33 grammes \times ... = ... gr.
- La part de Nelly, c'est le ... de celle de Paul. Si la part de Paul coûte 45 centimes, celle de Cécile vaudra : 45 ct. \times ... = ... ct.
- La part de Léon, c'est le ... de la part de Luc, et le ... de la part de Marthe.
- Si je prends le double du total des parts de Luc et de Paul, j'obtiens la part de ...

Fiche No 6

IL FAUT DOUBLER, TRIPLER, QUADRUPLER, QUINTUPLER



Ça une roue de vélo ? Mais non, il faut quadrupler le nombre de rayons. Elle aura :
... rayons \times ... = ... rayons.



Pour avoir un vrai village, il faut quintupler ces maisons. Il se composera de :
... maisons \times ... = ... maisons.



Dimanche, pour surveiller la circulation, ces gendarmes ne suffiront pas. Il faudra les tripler. On aura donc : ... gendarmes \times ... = ... gendarmes.



Quelle barrière fragile ! Pour la consolider, il faudrait quadrupler les piquets. Elle aurait alors : ... piquets \times ... = ... piquets.

N. B. — Et maintenant, dessine la nouvelle roue, le vrai village, les gendarmes de dimanche, la solide barrière.

Cherchez-vous un but

pour les courses d'école et de sociétés ?

JOLI BUT POUR COURSE D'ÉCOLE

Avenches la Romaine

Bienvenue aux maîtres et aux élèves. Vis-à-vis du musée.
Parc pour autos et cars.

CAFÉ SUISSE

LE TENANCIER : R. CHAPPUIS — TÉL. (038) 8 31 69



Anzeindaz

Refuge
Giacomini

Etablissement confortable — Dortoirs séparés — Prix modérés

Tél. (025) 5 33 50 — Au centre de la réserve fédérale de chasse

Pour vos excursions scolaires

l'Office régional de Tourisme de Martigny vous offre

**un choix incomparable et varié de promenades dans
la région suisse du Mont-Blanc et du Grand-St-Bernard**

Au pays des Trois Dranses

par le Chemin de fer Martigny - Orsières - Le Châble et ses cars automobiles.

CHAMPEX-LAC : la Perle du Valais avec son lac enchanteur entouré d'un parc de forêts. Télésiège de La Braya.

LA FOULY - VAL FERRET : le vallon pittoresque et reposant.

GRAND-ST-BERNARD : l'Hospice célèbre (2472) avec sa chapelle, son musée et ses chiens. Télésiège de la Chenalette.

VERBIER : le magnifique plateau ensoleillé. Télésièges de Savoleyres et des Ruinettes, à la porte de la Haute Route.

FIONNAY - MAUVOISIN : à l'entrée des gigantesques travaux de Mauvoisin.

Services d'autocars pour :

Champex - La Fouly - Ferret - Grand-St-Bernard - Aoste - Sembrancher - Vollèges - Levrin - Le Châble-Verrier - Le Châble-Mauvoisin.

Trains et cars spéciaux sur demande.

Tarifs réduits pour sociétés et écoles.

Cars pour excursions et courses organisées.

CIRCUITS :

1. Orsières - Champex - Les Valettes, par les Gorges du Durnand.

2. Grand-St-Bernard - Ferret - Orsières, par le Col de Fenêtre.

Service quotidien Orsières - Aoste du 1. VI. au 30. IX.

Dans la pittoresque vallée du Trient

par l'audacieux chemin de fer Martigny - Châtelard - Chamonix, vous atteindrez :

VERNAYAZ - LES GORGES DU TRIENT, CASCADE DE PISSEVACHE.

SALVAN - LES GRANGES - LE BIOLEY - LE TRETEN - FINHAUT.

Le lac de BARBERINE - Le glacier du TRIENT, VAN, SALANFE, LA CREUSAZ.

Réduction de 75 % aux écoles.

Trains spéciaux sur demande.

Sur la ligne :

Le télésiège de LA CREUSAZ conduit en 15 minutes des MARECOTTES (1100 m.) à LA CREUSAZ (1800 m.), un des plus beaux belvédères des Alpes, en face du Massif du Mont-Blanc avec l'éblouissant spectacle qu'offrent les Alpes valaisannes et bernoises.

Il facilite l'accès à Emaney, au Luisin, à Salanfe, etc.

TRIENT - COL DE LA FORCLAZ par la nouvelle route internationale conduisant à Chamonix.

RAVOIRE, à mi-chemin, magnifique plateau dominant Martigny et la vallée du Rhône.

Télésiège du col de la Forclaz à l'Arpille. Panorama grandiose face au massif du Mont-Blanc et dominant la vallée du Rhône avec l'éblouissant spectacle qu'offrent les Alpes bernoises et valaisannes.

Trient, sympathique village alpestre au pied du glacier de même nom sur la route de Chamonix.

Chemin-s/Martigny, joli site entouré de forêts de mélèzes. Col des Planches.

Plaine du Rhône. Circuit des Vins et des Fruits. Fully - Saillon - Leytron - Riddes - Saxon - Mon Moulin Charrat - Martigny. Téléferique Dorénaz-Allesse.

Isérables, village haut perché et typiquement valaisan, relié à la plaine par téléferique.

Ovronnaz-s/Leytron, magnifique plateau ensoleillé aux pieds des Muerans, à deux heures de la cabane Rambert. Services postaux : Leytron-Ovronnaz.

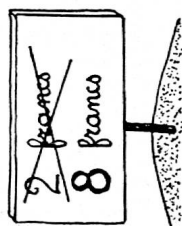
Prospectus et renseignements : OFFICE RÉGIONAL, DE TOURISME DE MARTIGNY. — Téléphone : No (026) 6 00 18.

En cas de non-réponse : No (026) 6 14 45.

Adresse télégraphique : TOURISME MARTIGNY.

QUE S'EST-IL PASSÉ ?

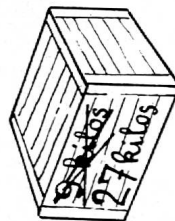
A la place des pointillés, mets le verbe qui convient : doubler, tripler, quadrupler, quintupler.



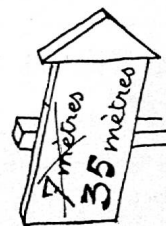
Biffer l'ancien prix 2 francs, et mettre 8 francs à la place, c'est ... le prix.



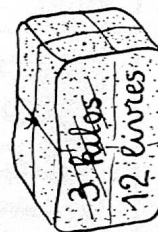
Remplacer 3 francs par 6 francs, c'est ... le prix.



Ici le poids était faux ; il a fallu ... le nombre.

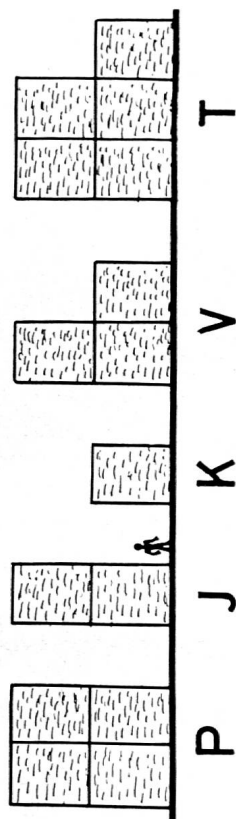


Encore une erreur ! Pour corriger, on a été obligé de ... le nombre des kilomètres.



Attention ! Remplacer 3 kilos par 12 livres, c'est ... le poids.

LES TAS DE FOIN



Utilise les mots : double, triple, quadruple, quintuple.

1. Le foin de Monsieur P. moins le foin de Monsieur J, cela fait le ... du foin de Monsieur K.
2. Le foin de Monsieur T moins le foin de Monsieur J, cela représente le ... du foin de Monsieur K.
3. Ensemble Messieurs J et V possèdent le ... de Monsieur K.
4. Si Monsieur V vend son foin à Monsieur T, ce dernier possèdera alors le ... du foin de Monsieur J.
5. Si T et V mettent leur foin sous le même hangar, cela représentera le ... du foin de P.
6. Ensemble T, P et K possèdent le ... de ce que possède J.

Il n'est pas toujours facile



d'éveiller chez l'enfant, les talents qu'il recèle en puissance. Et c'est pourtant d'une importance capitale. L'avenir heureux d'un enfant dépend pour une grande part des impressions reçues à l'école. Dans des classes toujours plus nombreuses, il devient de plus en plus difficile à l'instituteur d'accorder à chaque élève l'attention indispensable au développement de sa personnalité.

BANDA aide à retrouver le contact personnel !

Demandez-nous notre prospectus scolaire. Vous y trouverez d'autres précisions intéressantes.

ERNST JOST AG

Zürich

Représentant pour la Suisse romande :

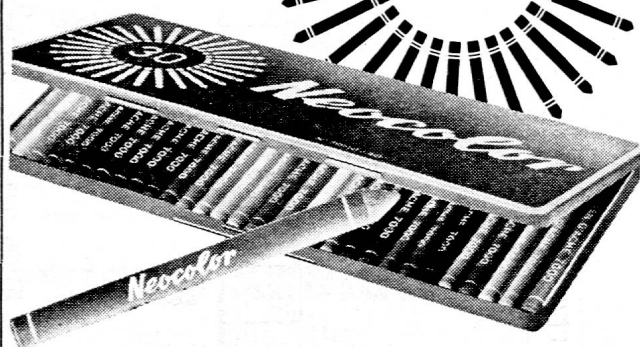
A. KOENIG, case postale 83

DELÉMONT 2 - Téléphone 066 / 2 21 67

NEOCOLOR

en 30 couleurs
lumineuses

Produit suisse
Fr. 10.60



Utilisable sur tous les supports

CARAN D'ACHE

Sélectionné d'après les dernières expériences
de l'enseignement moderne du dessin

Amateurs photographes

nos laboratoires, équipés d'un matériel moderne,
vous livrent des travaux
traités avec le maximum de soin.

Maison spécialisée

A. Schnell & Fils

Place St-François 4, Lausanne

**PHOTO
PROJECTION
CINÉ**

LA POUPONNIÈRE LAUSANNE

Avenue de Beaumont 48
Téléphone 22 48 58

Ecole cantonale de puériculture
placée sous le contrôle de l'Etat

forme :

des infirmières d'hygiène maternelle et infantile,
des gardes d'enfants,
des futures mères de famille expérimentées.

Institution reconnue par l'Alliance suisse des infirmières
d'hygiène maternelle et infantile.

Age d'admission : 19 ans. — Travail assuré par l'Ecole

RENSEIGNEMENTS ET PROSPECTUS A DISPOSITION



AUTO-ÉCOLE

≡ A.B.C. ≡
DANIEL BEZENÇON

Petit-Chêne 38 (Place de la Gare)
Tél. (021) 22 22 86 entre 20 et 21 h.



VOS IMPRIMÉS

seront exécutés avec goût

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

MAISON DE BLANC

Calicoes

Trousseaux
Pullover
Jupes
Corsets
Lingerie - Bas
Chémiserie

Rue de Rive
GENÈVE



C'est le moment d'acheter votre caméra 8 mm.
Grand choix, spécialement sélectionné parmi les
meilleures marques. — Documentation et rensei-
gnements envoyés sans engagement. Naturellement à

PHOTO DES NATIONS

Place Longemalle et rue du Mt-Blanc - GENÈVE